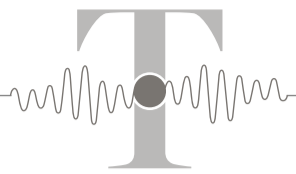


2 Hyperlien



PESER L'INFO À PESEUX

DEUX CLASSES D'UN COLLÈGE NEUCHÂTELOIS ONT TRAVAILLÉ PENDANT UN MOIS SUR LA PRESSE ET NOTAMMENT SUR «LE TEMPS»

C'est Eva qui raconte: «Nous sommes 45 élèves de Neuchâtel à nous être penchés de plus près sur le métier de journaliste. En quelques semaines, ce métier n'a plus eu de grands secrets pour nous. Pendant un mois, nous avons regardé des vidéos, lu des articles pour les analyser, appris comment est constitué un journal et comment se passe sa création de A à Z...» «Lors de cette semaine, nous avons pu réaliser que nous sommes bien plus concernés par la divulgation de fausses informations que ce que l'on croit» écrit de son côté Dounia.

Sacré travail qui a été effectué à Pesieux (NE) par deux enseignants de français, Nadia Doffey Salchli et Nicolas Zufferey. Pendant tout le mois de novembre, en effet, ils ont profité de leurs heures d'enseignement pour familiariser leurs élèves de 10e niveau 2 avec la presse, grâce à des brochures diffusées par la Semaine des médias, à des vidéos pédagogiques de la RTS, et surtout à des ateliers de discussions pour comparer les traitements de l'information selon les médias, en l'occurrence entre *ArcheInfo* et *Le Temps*. Réflexion sur l'écrit, confrontation de points de vue: les élèves ont aussi rédigé des articles tirant le bilan de leur expérience (toutes les citations de cet article proviennent de leurs productions). *Le Temps* faisait doublement partie de l'aventure: l'auteur de ces lignes est venue présenter quelques techniques et conseils



Débusquer les «fake news», un passage obligé de l'éducation aux médias. (SEMAINE DES MÉDIAS)

pour mieux distinguer les *fake news* sur internet, ces nouvelles volontairement falsifiées pour modifier notre perception d'un événement. «Nous, les jeunes, croyons tout savoir de ce qui se passe sur internet. Est-ce la vérité? Je pense que ces semaines m'auront fait dire que c'est faux. En effet, je me suis rendu compte que nous croyons tout savoir car, sur les réseaux sociaux, nous voyons énormément de choses. Le seul problème, c'est que tout ce que nous voyons n'est pas forcément vrai», reconnaît Danaë.

Des études ont montré que les plus de 65 ans étaient les premiers partageurs de *fake news*; mais les jeunes sont les plus susceptibles

de prendre de bonnes habitudes, en adoptant une attitude de prudence – comme on apprend à ne pas accepter de bons de la part d'un inconnu, il faut aussi apprendre à ne pas croire tout ce qui circule sur un écran. Les exemples abondent: photomontages avec Greta Thunberg, détournement de contextes, photos retouchées ou recadrées qui changent de sens, dates modifiées... Un petit tiers des élèves des Coteaux est sur Facebook, en revanche ils sont presque tous sur Instagram: nous vivons dans un monde d'images. Des images qui touchent, émeuvent, font réagir. «Aujourd'hui, avec le copier-coller

et internet, c'est facile et rapide. En plus, les *fake news* peuvent faire le tour du monde en quelques secondes! Mais les *fake news* vont encore plus loin avec les *deepfakes* qui, elles, sont des modifications vidéo! s'efface Lula. C'est «le pire à venir, renchérit Laurent: on n'est plus sûr de l'image ou du texte, mais sûr de la vidéo, pouvant faire dire des choses absurdes à n'importe qui. Quasiment indétectable si c'est bien monté!» «La journaliste a aussi rappelé que les réseaux sociaux ne sont pas des sources fiables mais plutôt des haut-parleurs, ils diffusent juste l'information sans la vérifier; il ne faut donc pas s'y fier», explique Maël. Effectuer une recherche sur Google pour voir si et où une information est reprise, pister une photo sur le web pour vérifier si elle est correctement sourcée et datée, se poser des questions de bon sens: quelques conseils auxquels les élèves se montrent réceptifs, certains acquiesçant, vraisemblablement déjà au courant.

Les adolescents ne sont pas les seuls à avoir appris des choses; leurs enseignants, le responsable de la Semaine des médias qui était présent, et la journaliste du *Temps* aussi se sont enrichis en découvrant comment la génération Z s'informe. Les années 2020, c'est demain.

CATHERINE FRAMMERY
@cframmary

Une idée, une remarque ou une critique? hyperlien@letemps.ch

DU BOUT DU LAC

Genève et la guerre des boutons

Euphémisme: Recep Tayyip Erdogan n'est pas le plus populaire des grands de la planète. A moins d'aller chercher très loin, vous ne trouverez pas grand monde par ici pour venir lui faire des bisous. Son passage à Genève pour le Forum mondial sur les réfugiés n'a d'ailleurs pas fait que des heureux. Et je ne parle pas des phobiques de l'hélicoptère, rendus fous par trois jours de vol stationnaire, ni de ceux qui n'ont pas pu aller chercher leur chemise de Noël au quai des Bergues, bouclé, j'en connais.

Je parle de tous ceux pour qui Erdogan n'a rien à faire à Genève. Et qui ont choisi de le dire dans la rue, qu'ils soient Kurdes, de gauche ou les deux (à droite, on ne manifeste pas trop). Leur colère est parfaitement compréhensible. Je ne partage pas leur point de vue, considérant que maintenir le dialogue, même avec les affreux, est toujours préférable au silence radio. Mais leur position fait quelque part honneur à la ville et à l'humanité.

Ce que je comprends moins, même si l'affaire me fait rigoler tant elle pulvérise les limites de la balourdise, ce sont les confrontations musclées (un peu) entre identitaires et antifascistes, qui animent ces jours la Vieille-Ville. Un résumé exhaustif des événements n'aurait pas plus d'intérêt que les événements eux-mêmes. Allons à l'essentiel. Les identitaires sont jeunes, bêtes et bruyants. Ils s'habillent souvent en noir, ont parfois le crâne rasé. Leurs pires ennemis, les antifa, sont, eux, jeunes, bêtes et bruyants, ils s'habillent sou-

vent en noir et ont parfois le crâne rasé. Ces deux mouvements minuscules et symbiotiques ont donc entrepris de se tomber dessus la nuit venue. Si possible en saccageant un tea-room, avant de se justifier à grand renfort de communiqués ampoulés et orthographiquement insolites. Et maniant des poncifs que même leurs grands-parents n'oseraient pas sortir du formol.

On a la guerre des boutons qu'on mérite. Faut-il alors que nous ayons lourdement péché pour assister à un spectacle aussi pathétique. Même le petit

Gibus n'aurait pas venu, s'il aurait su. Trop malin pour ça. le petit Gibus, malgré ses soucis de concordance des temps.

La concomitance de ces deux colères, légitime pour les anti-Erdogan, pré-enfantine pour notre *West Side Story* de sous-préfecture, est en fait assez rassurante. D'abord parce que quoi qu'on en pense, il reste des gens pour s'engager en pleine orgie consumériste de la Nativité. Ensuite parce que la guerre des boutons de série B à quelques mètres d'une indignation légitime achève, si besoin était, de ridiculiser les pieds nickelés.

ALEXIS FAVRE
PRODUCTEUR D'«INFRAROUGE» (RTS)
@alexisfavre

P.S.: Amis cagoules, je vous sais un peu soupe au lait et je n'ai pas envie de me battre. Mais je vous offre volontiers un sirop grenadine à votre meilleure convenance.



PAUSE HIVERNALE

La page Hyperlien s'interrompt les deux prochaines semaines. Tous vos courriers continueront d'être lus, et nous en ferons état dès la reprise de notre pagination habituelle, mardi 7 janvier. LT

HYPERLIEN@LETEMPS.CH

SOUS LE SAPIN, LE SEXISME

Des dizaines d'internautes ont déjà commenté, pour s'en attrister ou la critiquer, la dernière vidéo du «Temps», consacrée aux jouets et à leur représentation genrée dans les catalogues de Noël pour enfants. Dînettes pour les filles et meccanos pour les garçons restent d'actualité. LT

WWW.LETEMPS.CH/IMAGES/VIDEO

COURRIER

APRÈS LA CHRONIQUE DE PHILIPPE NANTERMOD [17.12.2019]

JEAN-CLAUDE KELLER, EPALINGES

[AUTEUR DU LIVRE «REJETS DE CO2: ON NE VOUS A PAS TOUT DIT!», ÉD. FAVRE, 2013]

Non, la science du climat n'est pas une affaire d'opinion. Oui, il faut écouter ce que nous disent les climatologues. Oui, il faut aussi parfois que les spécialistes de la physique de l'atmosphère mettent en lumière les stratégies pseudo-scientifiques des climatologistes sceptiques. Non, on ne peut pas prétendre que l'avis exprimé par un Prix Nobel de physique ou de chimie se classe dans la rubrique des simples opinions.

Pour être lauréat d'un Prix Nobel de physique ou de chimie, il ne faut pas seulement de la chance, il faut être rompu à la démarche scientifique et avoir été reconnu par ses pairs. Alors si des scientifiques, lauréats du Prix Nobel, s'expriment sur un sujet scientifique qui sort de leur domaine de spécialisation, c'est qu'ils se sont penchés préalablement sur les articles publiés dans les revues à comité de lecture et qu'ils les ont confrontés avec les différents courants d'opinions. Leurs avis sont devenus des avis éclairés, leur voix porte... On peut les écouter!

LE FEUILLETON DU BREXIT TOUJOURS EN COURS

RAVINDRA SWAROOP, GENÈVE

Grâce au système électoral britannique, Boris Johnson a certes remporté 365 sièges sur 650, mais pas la majorité des voix du peuple, puisque tous les votes cumulés des partis pro-Brexit ne totalisent que 45,7%, soit une chute de 6,2% depuis les 51,9% du référendum du 23 juin 2016. Par contre, malgré la raclée prise par les travaillistes, les anti-Brexit récoltent la majorité de 50,8% des voix, soit une augmentation de 2,7% depuis les 48,1% depuis juin 2016. Ainsi, il y a bien un renversement de la majorité en faveur des anti-Brexit. Theresa May clamait que «Brexit is Brexit», la majorité s'étant prononcée pour la sortie de l'UE. Maintenant, les anti-Brexit peuvent marteler que «no-Brexit is no-Brexit» et demander un référendum, le nombre des élus n'étant significatif que d'un système électoral mais pas de la volonté populaire qui dans ce cas seule compte, puisque la décision de sortir résultait elle aussi d'un processus populaire.

Cette demande de nouveau référendum pourra se faire, donc, sur la base de ces 50,8%, à la Cour suprême britannique, puis en cas d'échec auprès d'instances européennes auxquelles le Royaume-Uni reste soumis jusqu'à sa sortie effective. Donc, ne manquez pas les prochains épisodes, ce feuilleton pourrait bien ne pas être fini!

PANETTONES D'EXCEPTION

MARIA ANTONIETTA POTSIOS, GENÈVE

Tessinoise d'adoption, j'ai lu avec grand intérêt votre article «Au Tessin, des panettones qui figurent parmi les meilleurs du monde». Toutefois, je ne comprends pas pourquoi le journaliste dédie tout un article à Luca Poncini, qui a remporté la troisième place lors de la Coupe du monde de panettone à Lugano, et oublie de mentionner Dolcemonaco de Losone, qui, lui, a remporté la deuxième place. J'aimerais bien comprendre le pourquoi de ce choix; qu'en est-il de l'objectivité et de l'impartialité de la presse?

LES CFF PRÉCISENT:

«Le courrier de lecteur publié le 18.12.2019 pourrait laisser croire que les trains Regioexpress qui circulent sur l'Arc lémanique sont en retard pour cause de grève en France. Il n'en est rien. Ces trains terminent leur course à Genève au lieu d'Annemasse et repartent selon l'horaire normal dans l'autre sens.»

Vos commentaires sont les bienvenus!
Vos lettres ne doivent pas excéder
1500 signes (espaces compris).

LECTEURS@LETEMPS.CH